

EFFETS D'UNE INFORMATION SUR UN "RACISME"

A Dijon , en 1958 , nous avons élaboré en équipe un sondage d'opinion (1) pour étudier la perception qu'ont les sédentaires dijonnais des Tsiganes. En 1973, j'entreprends un nouveau sondage d'opinion selon une méthode voisine, dont je présente ici quelques résultats (2).

La nouvelle enquête change de forme : le questionnaire est très simplifié, des questions sont supprimées, d'autres ajoutées; cette fois, l'enquête est menée auprès d'enfants de 11, 12, 13 et 14 ans (classes de 6ème et 5ème); en outre, un problème nouveau est abordé : celui de l'effet d'une information sur les préjugés et stéréotypes concernant les Tsiganes.

D'emblée , il faut observer que les résultats sont très décevants au regard du but recherché; il importe d'analyser les causes de cet échec afin d'éviter de tomber par la suite dans l'ornière ici tracée. Surtout, l'occasion est offerte de prouver que la "bonne foi", le "bon sens", la "bonne intention" sont parfaitement inadéquats pour réduire le rejet.

+

Nous avons interrogé 140 jeunes ruraux et 187 jeunes citadins, fréquentant des classes de 6ème et de 5ème, sur ce qu'ils pensent des Tsiganes. Ensuite, nous avons donné une information sur les Tsiganes à ces jeunes Gadjé (3). Puis, le même questionnaire a été administré (4). Ce protocole va nous permettre, dans les pages qui viennent, d'étudier l'influence d'une information sur les opinions concernant les Tsiganes.

Nous exposerons les résultats dans cet ordre :

- Présentation de l'information avant proposition des questionnaires.
- Etude des résultats.
- Conclusion.

L'information.

- Contenu de l'information.

On parle aux enfants de l'histoire des Tsiganes , des découvertes de l'ethnologie tsiganologique, du rejet dont les Gadjé sont les instigateurs.

1) L'histoire :

- (1) Le Tsigane et son double, J.P. LIEGEOIS et M. DEGRANGE, "Hommes et Migrations-Documents" n° 807, 1971.
- (2) Le traitement des données de ce sondage a fait l'objet d'une thèse de troisième cycle : Le discours des gadjé, M. DEGRANGE, Dijon, 1975.
- (3) "Gadjé" désigne en langue tsigane, les non-Tsiganes.
- (4) La technique d'échantillonnage est présentée et discutée dans "Le discours des Gadjé".

- Origine indienne (étude de la langue tsigane, étude des écrits d'historiens orientaux) - La migration vers l'Ouest (époque, durée , cheminement géographique).

- L'arrivée en France : Les traces écrites (1419) (1) - L'implantation progressive.

2) Ethnologie :

- Description des groupes principaux : Roms, Manouches, Gitans - "Tsigane" a la même signification que "Bohémien" dans la langue scientifique - Explication de la notion de "groupe" par analogie avec les Bourguignons, les Bretons, les Auvergnats.

- Unité d'un peuple : Unité des Tsiganes par l'histoire , la langue, l'origine - Notion de peuple - Mais , pour les Tsiganes, il n'y a pas d'histoire écrite provenant des Tsiganes eux-mêmes.

- Les métiers : Le Rom chaudronnier, le Manouche ferrailleur, vannier, forain, le Gitan maquignon.

- La famille : Le sens de la famille (unité) - Rapport adultes-enfants - L'autorité du père.

- La Kriss : Récit du déroulement d'une Kriss (2).

- La religion : les Tsiganes adoptent la religion du pays où ils sont.

- Goût pour les pèlerinages.

- Concentration de la vie : Absence de goût pour la rentabilité - Déroulement d'un repas - Amour de la nature, sens écologique (ne pas trop perturber les cycles écologiques : exemple de la chasse au hérisson).

- Conception de l'argent : Absence de sens de l'épargne tel que les Gadjé le conçoivent (la dépense du "galbi").

3) Le rejet :

- Histoire : Les persécutions anciennes, du XVIè siècle au XIXè siècle, et leur continuité - Le nazisme et les camps d'extermination.

- Le temps présent : Les lieux de stationnement - Les tracasseries policières - La pression à la sédentarisation - Le préjugé - exemple du vol ("le Tsigane vole toujours dans le village où il n'est pas" : illogisme).

(1) Se reporter à "Les Tsiganes dans l'Ancienne France", Vaux de Folletier - Connaissance du monde, 1961.

(2) Lire à ce propos J.P. LIEGEOIS, Mutation tsigane, P.U.F. 1976 (Ed. Complexe).

- Respecter l'autre : Les Tsiganes ont une culture digne de respect. Il est indispensable de les laisser "faire leur chemin". On peut les aider tout en leur laissant une autonomie indispensable pour qu'ils se réalisent.

Nous ne devons pas leur dicter de conduite, ni faire pression sur eux en fonction de normes à nous (exemple de l'école).

4) Caractères de l'information :

Il nous semble que cette information est générale. Elle trace à grands traits un tableau de la vie des Tsiganes. Pourtant, une place particulière est laissée à l'exposé de ce qui fait l'unité du peuple tsigane, et au respect qui lui est dû.

L'information n'est par conséquent pas neutre. Il est vrai que l'enquêteur ne peut adhérer au mythe de l'objectivité (garant d'un ordre auquel il ne souscrit pas). Le ton général est celui de la condamnation de l'esprit "ethnocidaire".

5) Présentation de l'information :

L'information est diffusée par l'enquêteur comme s'il faisait un cours. Pourtant, une large place est laissée aux questions et à la discussion. Cela pose un problème quant à l'homogénéité de l'information selon les groupes (classes). Néanmoins, tous les aspects sont développés, et surtout l'ennui d'un texte préfabriqué et lu est évité, de sorte que le caractère "persuasion" de l'information est renforcé. En général, les séances furent animées...

COMMENT LIRE LES TABLEAUX

L'opinion publique.

X2-1 se lit "chi deux à un degré de liberté". Le nombre est obtenu par un calcul. Il permet de dire si la différence entre deux réponses est due au hasard (dans ce cas, les hommes répondent comme une machine, et on ne peut pas affirmer qu'il y ait une intention dans les réponses), ou systématique (dans ce cas, une majorité se déclare en faveur d'une réponse : elle a donc un poids sociologique). Lorsque la valeur de X2-1 dépasse 3,84, on peut dire, avec moins de 5 chances sur 100 de se tromper, qu'il y a "opinion publique", c'est-à-dire majorité significative de réponses.

Exemple de la 1ère question.

Lire :

87 : Réponses Oui pour la totalité des enfants (N = 327).
13 : " Non " " " " " (N = 327).

176,14 : Valeur de X2-1 pour la distribution Oui = 87, Non = 13. Ici, comme 176,14 est supérieur à 3,84, on peut affirmer que les Oui sont majoritaires; il y a donc opinion publique. (Qu'il y ait opinion publique n'est pas toujours évident comme ici, penser à 45/55, 46/54...).

94 : Réponses Oui des ruraux (notés C : Campagne).
6 : " Non " " "

102,85 : Se reporter ci-dessus.

82 : Réponses Oui des citadins (notés V : Ville)...

C/V : Comparaison des réponses de ville et campagne (Oui et Non). Elles diffèrent si X2-1 est supérieur à 3,84.

§ : Il n'y a pas de différence autre que due au hasard entre les réponses. (Pas d'opinion publique).

S : Il y a une différence autre que due au hasard entre les réponses. (Opinion publique).

QUESTIONNAIRES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Reste maintenant à donner les résultats. Ils sont présentés dans l'ordre d'exposé du Discours des Gadjé, afin de faciliter la mise en rapport des deux textes.

I. LES RELATIONS INTERGROUPEES

Avant toute étude d'un préjugé, il est indispensable de demander à nos informateurs de situer en importance leurs relations avec les Tsiganes. C'est ce qu'on tente de faire par les trois questions qui viennent.

Les relations intergroupes dans le sens Gadjé-Tsiganes.

Question 1 : Avez-vous déjà vu ou rencontré des Bohémiens ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	87 %	94 %	82 %		91 %	97 %	86 %	
Non	13 %	6 %	18 %		9 %	3 %	14 %	
X2-1	176,14	102,85	74,75	9,14	218	122,55	96,02	10,45
	S	S	S	S	S	S	S	S

• Interprétation, premier questionnaire.

A une telle question, dont la formulation est générale, il est probable que les enfants ont répondu en fonction de la vraisemblance des relations intergroupes, plutôt qu'en fonction des relations réelles.

Le cosmopolitisme de la ville explique que les Tsiganes ont moins de chances d'être remarqués qu'à la campagne. On a donc :

- Campagne/Ville,
- Tsiganes remarqués/Tsiganes peu remarqués.

• Information.

	C	V
Répétitions du 1er au 2ème questionnaire	95 %	88 %
Contradictions	5 %	12 %
X2-1	111,61	101,83
	S	S

Comme les répétitions (91 %) dépassent majoritairement les contradictions (9 %), l'information a eu peu d'effet sur les opinions données lors du premier questionnaire. Mais, cela ne nous dit pas dans quel sens porte la "faible" modification des réponses.

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Non	Oui			Non	Oui
1er questionnaire	Oui	1	93	1er questionnaire	Oui	4	78
	Non	2	4		Non	10	8
X2-1 = 2,28 §				X2-1 = 2,04 §			

• Commentaires.

Les Oui-Non et Non-Oui ne diffèrent pas. On ne peut rejeter l'hypothèse de différence nulle (+).

Pour que l'étude des réponses à cette question apporte quelque enseignement, il est utile d'attendre celle de la suivante. La comparaison sera instructive...

(+) C'est-à-dire que le calcul n'autorise pas à dire qu'il y a une variation autre que due au hasard entre Oui-Non et Non-Oui.

Les relations intergroupes dans le sens Tsiganes-Gadjé.

Question 2 : Ont-ils des relations avec les sédentaires , c'est-à-dire les gens comme vous et moi par exemple ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	60 %	56 %	62 %		66 %	66 %	67 %	
Non	40 %	44 %	38 %		34 %	34 %	33 %	
X2-1	11,75	1,60	11,31	1,62	35,01	13,20	20,55	0
	S	\$	S	\$	S	S	S	\$

• Interprétation pour le 1er questionnaire.

Comme on sait que les professions généralement exercées par les Tziganes nécessitent des relations avec les Gadjé (chine, porte-à-porte...), les relations semblent sous-estimées , surtout lorsque l'on compare ces résultats avec ceux de la question précédente. On peut même dire que les relations sont plus facilement acceptées lorsque le Gadjé en est l'instigateur, c'est-à-dire le maître; et c'est un premier signe de rejet.

Pour la comparaison des réponses rurales et citadines, on constate que, puisque le cadre rural est plus propice aux relations que le cadre urbain , et comme les réponses ne diffèrent pas, elles ne peuvent que correspondre à une image déterminée par la signification accordée par les Gadjé aux relations intergroupes, cette signification variant avec l'habitat des Gadjé.

• Information.

	C	V
Répétitions	63 %	60 %
Contradictions	37 %	40 %
X2-1	10,86	7,72
	S	S

Les répétitions (63 %) l'emportent sur les contradictions (37 %) , et on constate que le phénomène d'opinion est plus sensible ici que pour la question précédente , ce qui , à nouveau peut s'expliquer par le type de relations mis en cause (Tsiganes-Gadjé), dans un premier temps. Observons en effet comment jouent les contradictions :

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Non	Oui			Non	Oui
1er questionnaire	Oui	13	43	1er questionnaire	Oui	18	45
	Non	21	23		Non	15	22
X2-1 = 3,38 \$ (+)				X2-1 = 0,66 \$			

Lors du 2ème protocole , une opinion apparaît à la campagne (réponses Oui = 66 %); elle n'existait pas lors du premier (Oui = 56 %) et se fait principalement dans le sens du Non-Oui (= 23 %, Oui-Non = 13 %).

L'information s'est étendue sur les professions des Tsiganes avec ce qu'elles nécessitent de relations intergroupes Gadjé-Tsiganes; elle a joué sur leur reconnaissance puisque la sous-estimation diminue. Peut-on en déduire que le rejet - indiqué par la contradiction - diminue à la campagne ?

La prudence s'impose, car, plus faible est la distance ressentie entre les groupes , plus le rejet risque d'être fort. De plus , nous pouvons déjà dire que les résultats suivants nous décevraient si l'on concluait ici que la simple évocation (information) de la réalité professionnelle des Tsiganes suffit à réduire le rejet. En outre, même si l'on se risque à évoquer une réduction du rejet - toujours possible -, elle peut opérer sur une question générale , mais rester nulle sur des questions particulières , notamment celles qui mettent en cause le préjugé (le Bohémien voleur par exemple). A tel point qu'il nous est donné ici l'occasion de définir une règle de conduite pour celui qui veut obtenir un effet anti-raciste : ne pas tenter d'agir par l'évocation de généralités, mais préférer la précision implicite.

(+) On fait ici dérogation à la règle définissant l'acceptation d'un risque de 5 % d'erreur. On accepte exceptionnellement 10 % de chances de se tromper, car une variable intéressant est ainsi dégagée.

Les relations intergroupes dans un cas particulier.

Question 3 : Vous êtes-vous déjà trouvé en classe avec un jeune Bohémien ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	46 %	62 %	34 %		86 %	89 %	83 %	
Non	54 %	38 %	66 %		14 %	11 %	17 %	
X2-1	1,27	7,77	19,25	25,52	167,44	84,86	82,22	1,82
	\$	S	S	S	S	S	S	\$

• Interprétation.

Globalement, pas de majorité; mais il y a une majorité de Oui à la campagne. Par les Oui, on a vraisemblablement une mesure minimale des relations à l'école, puisque l'effet d'oubli ou de refus des relations intergroupes se porte sur l'augmentation des Non. L'étude de l'effet de l'information le confirme : augmentation des Oui.

• Information.

	C	V
Répétitions	56 %	37 %
Contradictions	44 %	63 %
X2-1	1,60	13,36
	\$	S

Il y a plus de contradictions en ville (63 %) que de répétitions (37 %). L'information a joué en faveur des Oui. La présence des Tsiganes en ville était méconnue.

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Non	Oui			Non	Oui
1er questionnaire	Oui	9	54	1er questionnaire	Oui	7	27
	Non	2	35		Non	10	56
		X2-1 = 22,08 S				X2-1 = 71,12 S	

Le fait remarquable est que l'opinion citadine s'inverse : d'une majorité des Non, on passe à une majorité des Oui. Pendant ce temps, l'opinion rurale ne fait que se renforcer. L'information semble jouer en faveur de la reconnaissance des relations intergroupes. Mais, reconnaissance ne signifie pas acceptation. En effet, l'oubli ou le refus de dire qu'il y a eu contact avec des Tsiganes à l'école a un sens : il est signe de rejet; dire le contraire, c'est accepter l'hypothèse selon laquelle on oublie n'importe quoi, alors que nous préférons celle d'un oubli orienté, fruit d'une activité de sélection. Alors l'information ne fait qu'interdire l'oubli chargé de sens par la dénonciation du rejet, mouvement qui n'indique pas nécessairement un élan positif vers les Tsiganes.

Conclusion.

On remarque d'abord que des questions qui peuvent sembler "objectives", car elles ont un référent dans la réalité (rencontre avec un Tsigane), donnent des réponses où entre une appréciation, une évaluation des informateurs. Là se niche le jeu perceptif qui déforme, et la déformation n'est jamais gratuite; au contraire, c'est elle qui indique la signification des réponses.

Pour l'instant, on ne peut dire si l'information a eu un effet anti-rejet, en tous cas, elle fonctionne : les réponses se modifient.

II. LE PREJUGE

Une image à trois composantes est très répandue parmi l'ensemble des Gadjé. On y décrit le Tsigane comme bagarreur, agressif, voleur. Comme le montrent les études "tsiganologiques", rien ne permet de dire que cette image corresponde à une quelconque réalité. Elle constitue donc un préjugé, c'est-à-dire un jugement sans référence à aucune expérience directe.

Pour notre enquête , ce préjugé est posé en hypothèse; on ne peut en effet présager des réponses , par définition postérieures à la construction du questionnaire. Il s'agit donc de déterminer dans quelle mesure les enfants interrogés partagent le préjugé de l'ensemble des Gadjé.

Trois questions sont posées pour ce faire.

Les Tsiganes se battent entre eux.

Question 19 : Les uns disent que les Bohémiens se battent entre eux, les autres disent qu'ils ne se battent pas entre eux. Qu'en pensez-vous ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Se battent	45 %	46 %	44 %		60 %	61 %	58 %	
Ne se battent pas	55 %	54 %	56 %		40 %	39 %	42 %	
X2-1	3,53	0,86	2,58	0,12	11,75	6,86	4,81	0
	\$	\$	\$	\$	S	S	S	\$

• Interprétation.

Globalement , il n'y a pas d'opinion publique. Mais, on remarque qu'il y en a une chez les agriculteurs, où le préjugé est plus fort que chez les autres enfants (nombres non notés ici).

• Information.

	C	V
Répétitions	23 %	22 %
Contradictions	77 %	78 %
X2-1	40,17	55,63
	S	S

Les contradictions (77 %) dépassent les répétitions (23 %). L'information a eu un effet sur la majorité des enfants. Dans quel sens ?

CAMPAGNE

		2ème questionnaire	
1er questionnaire		Ne se battent pas	Se battent
	Se battent	31	15
	Ne se battent pas	8	46
X2-1 = 4,08 S			

VILLE

		2ème questionnaire	
1er questionnaire		Ne se battent pas	Se battent
	Se battent	32	12
	Ne se battent pas	10	46
X2-1 = 4,66 S			

• Commentaire.

Là où il n'y avait pas d'opinion publique , il en apparaît une dans le sens d'un préjugé , alors que nous espérions aller contre. Non seulement il y a échec , mais résultat inversé de celui qu'on attendait (il apparaît une majorité de "ils se battent"). On peut l'expliquer en considérant que l'information a pu avoir un double effet : combat des préjugés , peut-être , mais aussi réveil des préjugés. En effet , toutes les images qu'évoquent les Tsiganes ont eu le temps de se développer; alors , l'interprétation que font les jeunes Gadjé de l'information ne se contente pas de déformer , mais inverse les arguments. Nous verrons si un phénomène semblable se reproduit.

Les Tsiganes attaquent les Gadjé.

Question 20 : Certains disent que les Bohémiens attaquent les sédentaires, d'autres disent qu'ils ne les attaquent pas. Qu'en pensez-vous ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Attaquent	29 %	29 %	28 %		73 %	75 %	72 %	
N'attaquent pas	71 %	71 %	72 %		27 %	25 %	28 %	
X2-1	58,23	23,20	34,22	0,05	70,65	34	36,83	0
	S	S	S	\$	S	S	S	\$

• Interprétation.

L'opinion publique est très marquée : les Tsiganes n'attaquent pas les Gadjé. Notre hypothèse d'un préjugé sur ce point serait-elle absurde ? Non, et voilà pourquoi. Lorsque les Gadjé soulignent que les Tsiganes ne les agressent pas, ils mettent en valeur les rixes internes au groupe tsigane, ce qui est prouvé par la comparaison des réponses aux questions 19 (bagarres entre eux) et 20 (ci-dessus). Le préjugé est alors différent d'une simple addition de petits préjugés : c'est un système où chaque argument se met en valeur par les relations entretenues avec d'autres arguments.

• Information.

	C	V
Répétitions	13 %	10 %
Contradictions	87 %	90 %
X2-1	75,77	117,13
	S	S

L'information a eu une forte influence sur les opinions (88 % de contradictions).

		CAMPAGNE	
		2ème questionnaire	
		N'attaquent pas	Attaquent
1er questionnaire	Attaquent	21	9
	N'attaquent pas	4	66
		X2-1 = 32,53 S	

		VILLE	
		2ème questionnaire	
		N'attaquent pas	Attaquent
1er questionnaire	Attaquent	23	5
	N'attaquent pas	5	67
		X2-1 = 39,05 S	

• Commentaire.

Le préjugé, qui n'existait pas sur la question, apparaît après information (il y a une majorité de "ils attaquent"). Pourquoi, puisque nous l'avons combattu.

On peut penser que l'information n'agit pas tant ponctuellement que globalement. Or, nous verrons que la peur des Gadjé a augmenté. Alors, le système du préjugé se modifie, de sorte que l'aspect qui en est ici évoqué vient en place de ce qui justifie la peur. L'attaque supposée des Tsiganes était reliée à la bagarre, elle s'en détache maintenant pour épauler la peur (voir plus loin), simple déplacement, dans la logique interne du rejet.

Le vol.

Question 11 : Les uns disent que les Bohémiens sont plus voleurs que les sédentaires, certains disent qu'ils le sont moins. Qu'en pensez-vous ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Plus voleur	53 %	64 %	45 %		55 %	44 %	63 %	
Moins voleur	47 %	36 %	55 %		45 %	56 %	37 %	
X2-1	0,99	9,77	1,73	10,73	3,13	2,06	13,37	12,20
	\$	S	\$	S	\$	\$	S	S

• Interprétation (1er questionnaire).

Globalement, pas d'opinion publique. En séparant les fréquences, selon campagne et ville on constate que les ruraux pensent que les Tsiganes volent, contrairement aux citadins. Une analyse statistique encore plus fine montre que l'on a une hiérarchie :

- Agriculteurs : conviction (ils sont plus voleurs),
- Ruraux non agriculteurs : doute,
- Citadins : critique.

• Information.

	C	V
Répétitions	11 %	18 %
Contradictions	89 %	82 %
X2-1	81,77	74,45
	S	S

L'information a fortement modifié les opinions (85 %) laquelle prévaut maintenant ?

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Moins voleur	Plus voleur			Moins voleur	Plus voleur
1er questionnaire	Plus voleur	55	9	1er questionnaire	Plus voleur	32	13
	Moins voleur	2	34		Moins voleur	5	50
		X2-1 = 5,87 S				X2-1 = 7,55 S	

• Commentaire.

Par l'information, nous avons insisté sur le vol, en partant de cette opinion très répandue : le Tsigane vole toujours où il ne stationne pas; ce qui est censé justifier l'ignorance des informateurs quant à un cas précis de vol. La justification est absurde, ou du moins illogique. En effet un vol est forcément commis, et connu, un jour où les Tsiganes stationnent ailleurs.

L'effet de cette information est curieux : là où le préjugé existait (campagne), il se réduit; là où il n'existait pas (ville), il se constitue. On peut tenter de l'expliquer :

Dans le premier cas, l'information éveille un sentiment de culpabilité, et non dans le second; elle ne joue pas sur le même ressort, selon l'opinion préexistante.

La culpabilisation des Gadjé "racistes" serait-elle efficace ? Oui, ponctuellement et pour un laps de temps faible. On peut douter que son effet soit permanent, et craindre que le rejet reprenne tôt ses droits; c'est indiqué par l'observation des réponses aux trois questions 19, 20 et 11, lorsqu'on les considère comme parties respectives d'un système, et non plus comme points particuliers.

Que révèle en effet l'extrême sensibilité du préjugé à l'information sinon qu'il n'est pas le squelette même du rejet, mais seulement son symptôme. Que le symptôme change d'aspect, ou de forme, n'implique pas du tout que la ma-

ladie soit vaincue, mais plutôt qu'elle est particulièrement résistante aux assauts de la thérapeutique (l'information), puisqu'elle sait être souple, changeante, adaptable dans ses manifestations.

Alors, si l'information n'est pas apte à réduire le rejet, elle est du moins utile à en préciser les contours, à en dévoiler les ressorts; dans ce cas, l'expérimentation se trouve apporter des réponses à d'autres questions que celles soulevées en hypothèse.

III. LA PEUR

Dire "préjugé" n'est pas tout dire. Il y a aussi un mythe du Tsigane : il est considéré comme un être libre, enraciné dans ses traditions, créatif dans son art et autonome dans son perpétuel déplacement. Image favorable dira-t-on ! Non, car qui peut prétendre s'y conformer. L'être rencontré au détour d'un chemin ou dans la rue ne sera pas reconnu comme support du mythe - ce qui ferait peut-être naître l'envie, ou l'admiration -, mais comme "bohémien", justiciable de mépris et de rejet. Le Tsigane, image d'Epinal, c'est pour la scène; le Bohémien, personne réelle, c'est pour la vie.

Cet aspect décharné de l'être mythique va avec un sentiment de peur, car le mythe dit aussi que les Tsiganes sont des devins inquiétants, mystérieux; car l'être qui y est représenté est pur rêve. Le Bohémien en est d'autant moins menaçant, puisque ce qui inquiète en lui est reporté sur le mythe.

Question 10 : Est-ce que les gens ont peur des Bohémiens ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	61 %	55 %	65 %		65 %	71 %	71 %	
Non	39 %	45 %	35 %		35 %	29 %	29 %	
X2-1	14,98	1,20	17,61	3,11	55,74	24,86	30,88	0
	S	\$	S	\$	S	S	S	\$

• Interprétation.

La question est formulée de façon à éviter aux informateurs de dire qu'ils ont peur eux-mêmes, ce qui contribuerait à diminuer les réponses Oui, par l'effet d'une réaction de prestige : dit-on facilement qu'on a peur ?

Dans l'ensemble, l'opinion publique est : les Gadjé ont peur des Bohémiens. Mais, cette opinion est surtout marquée à la ville. On peut en déduire le rôle du préjugé.

Devant le "stress" que représentent les Tsiganes - stress dû à la crainte -, le préjugé est un mécanisme de défense; en effet, il rassure, puisqu'on sait, grâce à lui, ce qu'on doit attendre du "Bohémien": rien de nouveau ne peut survenir, tout est prévu. Plus le préjugé est structuré, donc efficace, moins on a peur, et le "traumatisme" dû aux relations intergroupes est ainsi limité. C'est pourquoi, là où le préjugé est fort, la peur est faible (campagne), et là où le préjugé est faible, la peur est forte (ville) (+).

Que peut-on alors attendre de l'information? Si elle ne détruit pas le préjugé, et même parfois le constitue, elle va de toute façon l'ébranler sur son assise, et injecter du mythe - ne serait-ce que par l'emploi du mot "tsigane" -, elle va donc augmenter la peur.

• Information.

	C	V
Répétitions	64 %	76 %
Contradictions	36 %	24 %
X2-1	9,78	51,36
	S	S

Les répétitions (71 %) dépassent les contradictions (27 %) : l'information a eu un effet sur une minorité des informations.

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Non	Oui			Non	Oui
1er questionnaire	Oui	10	45	1er questionnaire	Oui	9	56
	Non	19	26		Non	20	15
X2-1 = 9,49 S				X2-1 = 1,84 \$			

(+) Pour une analyse plus détaillée se reporter à "Le discours du Gadjé", Thèse de 3è cycle, M. DEGRANGE, Dijon 1975.

La peur est à peu près stationnaire en ville, mais augmente notablement à la campagne. Les ruraux, plus réalistes que les citadins manquaient de mythe en quelque sorte. L'information est venue combler cette lacune, de sorte que la peur augmente.

Cet effet vient confirmer deux aspects :

- Nos interprétations sur le préjugé étaient valables.

- L'information ne peut être considérée comme s'assimilant en dehors du cadre qui lui préexiste (les opinions des informateurs). Les enfants y ont puisé des éléments en fonction du rejet, et non pas en fonction de nos intentions. Ils ont sélectionné des traits, accentué des aspects, dans la logique d'un rejet. Ce phénomène est particulièrement sensible ici - pour le préjugé - car le rejet est abordé indirectement : il surgit plus de l'observation des contradictions entre les composants du préjugé qu'il ne se manifeste à l'état brut.

IV. LA RELATION A L'AUTRE

La morale due à la tradition chrétienne impose le respect, l'ouverture à l'autre. Peu importe que tel ou tel Gadjé soit chrétien puisque, de toute façon, il est marqué par le fonds culturel, par 2.000 ans d'histoire, et c'est le point important. Mais, les circonstances particulières auraient-elles plus de poids que les bons sentiments, arbitrairement inculqués?

Jouer avec un Tsigane.

Question 21 : Accepteriez-vous d'aller jouer avec un jeune Bohémien?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	63 %	51 %	72 %		82 %	82 %	82 %	
Non	37 %	49 %	28 %		18 %	18 %	18 %	
X2-1	21,57	0,06	34,22	13,17	132,30	56,56	74,46	0
	S	\$	S	S	S	S	S	\$

• Interprétation.

Globalement, le Oui est majoritaire. Mais, c'est dû à la ville. Les ruraux, qui se sentent proches des "Bohémiens" - géographiquement et physiquement - adoptent un point de vue pratique, à base de rejet, évidemment. Ils se dispensent d'élans généreux. Ce n'est pas le cas des citadins qui ont de bonnes intentions.

• Information.

	C	V
Répétitions	49 %	82 %
Contradictions	51 %	18 %
X2-1	0	74,46
	\$	S

CAMPAGNE

		2ème questionnaire	
		Non	Oui
1er questionnaire	Oui	10	41
	Non	8	41
		X2-1 = 24,84 S	

VILLE

		2ème questionnaire	
		Non	Oui
1er questionnaire	Oui	7	65
	Non	17	11
		X2-1 = 1,44 \$	

L'élan positif des citoyens stagne, ce qui confirme les interprétations précédentes. A la campagne au contraire, les apports intégrés au niveau du mythe donnent une forme nouvelle à une image "favorable" des Tsiganes. Il ne faut donc pas se féliciter trop vite de voir les résultats manifestes correspondre à notre attente. C'est en référence au rejet que tout s'explique.

Attitude des parents.

Question 16 : Si une roulotte stationnait en face de chez vous, est-ce que vos parents vous laisseraient jouer avec les jeunes Bohémiens ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	36 %	31 %	40 %		82 %	84 %	81 %	
Non	64 %	69 %	60 %		18 %	16 %	19 %	
X2-1	25,88	20,66	7,72	2,52	134,86	64,46	69,49	0
	S	S	S	\$	S	S	S	\$

• Interprétation.

Les enfants considèrent que l'attitude de leurs parents face aux Tsiganes est négative. Il est bon de souligner deux aspects :

- les enfants peuvent se servir - commodément - de leurs parents comme écran : ce n'est pas moi qui rejette, mais l'autre,
- la question est particulièrement apte à faire jouer la fameuse crise d'opposition : opposition des enfants à l'encontre des parents, et, trop souvent sous-estimée, opposition des parents face aux enfants.

• Information.

	C	V
Répétitions	39 %	41 %
Contradictions	61 %	59 %
X2-1	6	6,18
	S	S

L'information joue. Comment ?

CAMPAGNE			
1er questionnaire		2ème questionnaire	
		Non	Oui
Oui	4	27	
Non	12	57	
X2-1 = 64,42 S			

VILLE			
1er questionnaire		2ème questionnaire	
		Non	Oui
Oui	9	31	
Non	10	50	
X2-1 = 52,03 S			

Les Non-Oui (53 %) l'emportent sur les Oui-Non (7 %), de sorte qu'il apparaîtrait une faveur nouvelle des parents pour les Tsiganes. Pourquoi? Il est possible que la question ait été posée par les enfants à leurs parents entre les deux protocoles, ce qui peut rendre fragile l'utilisation de l'autre (les parents) comme responsable du rejet, ce qui, en tous cas donnerait une mesure de la bonne intention des parents, similaire à celle des enfants, et donc sujette aux mêmes critiques.

Avant de conclure sur un plan plus général, il importe d'étudier encore les réponses à deux questions.

Accueil réservé aux Tsiganes par les autres.

Question 14A : Si un jeune Bohémien venait dans votre classe, vos camarades l'accueilleraient-ils mieux ou moins bien que si c'était un enfant sédentaire ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Mieux	16 %	14 %	18 %		83 %	87 %	79 %	
Moins bien	84 %	86 %	82 %		17 %	13 %	21 %	
X2-1	148,01	72,86	74,45	0,57	137,44	75,77	62,37	3,02
	S	S	S	\$	S	S	S	\$

• Interprétation.

Cette question, contrairement à la précédente (16), permet d'analyser le rapport entre attitude d'autrui et attitude propre (voir plus loin 14B) hors de l'écart de statut vertical parents-enfants. L'accueil réservé par les camarades est très négatif, au dire des informateurs.

• Information.

	C	V
Répétitions	12 %	21 %
Contradictions	88 %	79 %
X2-1	78,75	62,37
	S	S

Les réponses à cette question ont été très sensibles à l'information dans quel sens ?

CAMPAGNE				VILLE			
1er questionnaire		2ème questionnaire		1er questionnaire		2ème questionnaire	
		Moins bien	Mieux			Moins bien	Mieux
Mieux		7	6	Mieux		9	9
Moins bien		6	81	Moins bien		12	70
X2-1 = 84,58 S				X2-1 = 87,81 S			

Les commentaires précédents sont applicables ici, à cette réserve près, que c'est, pour la question 14A, la perception des réactions du groupe qui a pu permettre un ajustement des réponses. Ce que les informateurs supposaient - l'attitude d'autrui -, ils le savent, puisqu'ils ont pu se rendre compte de cette attitude effective lors de la diffusion de l'information.

Mon attitude.

Question 14B : Et vous ? (répétition de 14A).

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Mieux	61 %	53 %	66 %		78 %	79 %	78 %	
Moins bien	39 %	47 %	34 %		22 %	21 %	22 %	
X2-1	14,14	0,35	19,25	6,05	101,29	44,57	55,63	0
	S	\$	S	S	S	S	S	\$

• Interprétation.

La différence campagne/ville, montre que les jeunes citadins ont un élan de sympathie plus fort pour les Tsiganes que les jeunes ruraux (il y a d'ailleurs une opinion publique en ville, contrairement à la campagne). Se trouve ainsi soulignée à nouveau l'emprise du mythe : il peut agir à partir du mot "Bohémien", car "Bohémien" aussi bien que "Tsigane" ne sont que des "noyaux signifiants" englués dans des "halos de signifié" qui peuvent s'inter-pénétrer facilement (1).

Le grand intérêt des réponses à cette question provient surtout de leur confrontation avec les réponses à 14A. On observe d'abord que l'aphorisme "ce n'est pas moi qui rejette, mais l'autre" garde sa valeur, qui se trouve même renforcée, puisqu'elle ne dépend pas d'un écart de statut : la différence d'âge (parents-enfants) équivaut à la différence de personnes (moi-les autres). Se trouve ainsi localisé un réservoir sociologique de rejet qui fonctionnerait comme suit : ce qui maintient le niveau du rejet, pour chacun, c'est l'opinion qu'on suppose à autrui sur le groupe "racisé"; dans le cas d'un événement dramatique, ou simplement si un bouc émissaire est utile... , un simple jeu de conformité au groupe d'appartenance ("je fais comme les autres" - ou ce que je suppose être "comme les autres", ce qui est différent) déclenchera une crise raciste, pogrom ou "ratonnade"... Ce qui semblait au départ fonctionner comme un simple mécanisme d'autoprotection, devient une épée de Damoclès pour la minorité rejetée : la menace est constante.

(1) On ne peut développer ici ce point. Se reporter à Stéréotypes et dictionnaires, M. DEGRANGE, Etudes Tsiganes, n° 1, mars 1974.

• Information.

	C	V
Répétitions	63 %	69 %
Contradictions	37 %	31 %
X2-1	8,75	27,72
	S	S

L'information agit peu.

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Moins bien	Mieux			Moins bien	Mieux
1er questionnaire	Mieux	6	47	1er questionnaire	Mieux	10	56
	Moins bien	16	31		Moins bien	13	21
		X2-1 = 23,55 S				X2-1 = 7,01 S	

Les réponses varient dans un sens favorable aux Tsiganes (majorité de moins bien, mieux).

Mais, ne sont-elles pas soudainement trop favorables ?

On constate en effet que les quatre dernières questions étudiées révèlent une attitude en apparence positive envers les Tsiganes après information. Quatre fois, le même niveau de réponses est atteint :

- Jouer avec un jeune Bohémien : Oui : 82 % (après information),
- Parents laissent jouer : Oui : 82 % (après information),
- Accueil des camarades : Mieux : 83 % (après information),
- Mon accueil : Mieux : 78 % (après information).

La sociologie a tellement montré et démontré le caractère contradictoire des opinions que cette cohérence soudaine étonne, et même est suspecte. Pourquoi suspecte? Souvenons-nous des réponses aux questions relatives au préjugé, à la peur, où le rejet augmentait, là où on l'isolait indirectement. Lorsqu'on considère les attitudes, l'opinion se modèle au souhait de l'enquêteur. Mais attitude ne signifie rien d'autre qu'apparence, et il est bien facile de se proclamer généreux hors de toute circonstance impliquante. En somme, serait révélée une position de principe en rien significative d'un comportement effectivement positif envers les Tsiganes.

Mais pourquoi faire un constat si pessimiste précisément à l'instant où il est possible de se décerner un relatif brevet d'autosatisfaction? L'argument de la montée du préjugé après information est-il suffisant pour justifier notre position? Peut-être que non, mais alors, elle le serait ne serait-ce que par l'observation des résultats qui nous attendent encore.

V. LE REGARD D'UNE CULTURE SUR L'AUTRE

Lorsque l'on demande aux Gadjé s'ils aimeraient partager la vie des Tsiganes, il n'est plus question de pétition de principe, mais d'un engagement (relatif). Pourtant, là encore, comme pour le préjugé d'une part, et les intentions d'accueil d'autre part, il n'est pas possible de ne considérer que la partie, mais il faut comprendre l'opinion comme enserrée dans un contexte, qui forme un système. Trois questions sont donc posées.

Nous, vivre comme eux.

Question 8 : Aimeriez-vous vivre comme eux ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Oui	28 %	15 %	39 %		80 %	81 %	80 %	
Non	72 %	85 %	61 %		20 %	19 %	20 %	
X2-1	59,93	67,20	9,43	20,41	121,10	51,61	67,08	0
	S	S	S	S	S	S	S	\$

• Interprétation.

Les réponses Non sont nettement majoritaires, mais moins à la ville qu'à la campagne. Elan positif relatif donc, du côté citadin; ce qui nous confirme encore - si besoin est - dans l'hypothèse d'une emprise plus grande du mythe (le Tsigane merveilleux, libre, doué...) du côté citadin, où l'on aimerait vivre selon ce que l'on pense des Tsiganes plutôt que selon ce qu'ils sont effectivement.

• Information.

	C	V
Répétitions	23 %	36 %
Contradictions	77 %	67 %
X2-1	40,77	14,45
	S	S

L'information a eu un effet considérable.

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Non	Oui			Non	Oui
1er questionnaire	Oui	6	9	1er questionnaire	Oui	11	27
	Non	14	71		Non	9	53
X2-1 = 76,67 S				X2-1 = 49,40 S			

Les deux opinions, autrefois défavorables au choix de la vie à la Tsigane y sont maintenant nettement favorables. Si l'on peut l'expliquer par le ton général de l'information, favorable aux Tsiganes, on doit tenir compte de ce que les enfants font toujours pression à la sédentarisation. Cette contradiction doit faire l'objet d'un examen.

Eux, vivre comme nous.

Question 17 : Pensez-vous que les Bohémiens devraient vivre comme nous, ou continuer à vivre comme maintenant ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Comme nous	54 %	62 %	48 %		65 %	69 %	62 %	
Comme maintenant	46 %	38 %	52 %		35 %	31 %	38 %	
X2-1	2,06	7,77	0,19	6,47	29,37	20,06	10,35	1,54
	\$	S	\$	S	S	S	S	\$

• Interprétation.

Cette question concerne la volonté intégriste dont on trouve une manifestation non ambiguë dans les écrits officiels (ministères intéressés, associations...). Comme on le constate avec étonnement cet intégrisme est majoritaire à la campagne, mais non à la ville. Or on sait que les ruraux rejettent plus directement les Tsiganes que les citadins, de sorte que le "racisme", si curieux que cela paraisse, est lié étroitement à l'assimilation ou intégration. On l'explique, car, ce qui effraie, ce qui fait naître la haine, c'est la différence. Pourquoi ? Parce qu'il suffit qu'une minorité vive d'une façon originale, non conforme, pour que cette différence pose d'elle-même une question sur les valeurs jusqu' alors considérées comme éternelles, ce qui menace l'ordre, source du pouvoir. Avec la présence d'une minorité culturelle, se pose la question de la relativité des normes morales et sociales, c'est ce qui n'est pas supporté, puisqu'elles se constituent et se présentent comme des dogmes, vérités de toujours, indiscutables, seulement susceptibles de justifications, mais en aucun cas de critiques.

• Information.

	C	V
Répétitions	41 %	18 %
Contradictions	59 %	82 %
X2-1	3,78	71,95
	\$	S

A la campagne, les répétitions équivalent aux contradictions. A la ville, les contradictions dépassent les répétitions.

CAMPAGNE				VILLE			
		2ème questionnaire				2ème questionnaire	
		Comme maintenant	Comme nous			Comme maintenant	Comme nous
1er questionnaire	Comme nous	26	36	1er questionnaire	Comme nous	34	14
	Comme maintenant	5	33		Comme maintenant	4	48
		X2-1 = 1,10 \$				X2-1 = 4,11 S	

• Commentaire.

L'information a directement joué sur ce thème. Nous avons dit que c'est aux Tsiganes de se prononcer sur leur avenir, or, aucun tsiganologue ne peut prétendre que les Tsiganes désirent vivre à la gadjo, leur résistance à la pression assimilatrice étant évidente, ce dont d'ailleurs, les travailleurs sociaux se plaignent (1). En conséquence, respectant ainsi le souhait des Tsiganes, nous avons déclaré aux enfants qu'il était indispensable que les Tsiganes continuent à vivre comme maintenant, opinion schématique, mais révélatrice d'une option anti-ethnocidaire, et non rétrograde comme se complaisent à souligner les intégristes, pour se justifier.

Quel est l'effet de cette information, non pas tendancieuse, mais engagée ? Double échec. Les ruraux restent sur leurs positions, les citadins sont plus intégristes qu'avant. Deux remarques s'imposent alors :

1) Les réponses du deuxième protocole se déterminent plus par les nécessités de la conservation du rejet, que par l'information qui n'a fait que donner des arguments aux opinions qui lui préexistaient.

2) Nous avons raison d'être prudent lors des tentatives d'interprétations précédentes. Et nous sont évoqués à travers les réponses des enfants citadins, le désir de fuite de la ville, le retour à une vie autonome, signifiés dans

(1) Pour une ample démonstration, illustrée d'exemples, se reporter à "Idéologie et pratique du travail social de prévention", ouvrage collectif, Privat 1977. En particulier les articles de J.P. LIEGEOIS et M. DEGRANGE, "Travailleurs sociaux et minorités culturelles" et "Le discours des travailleurs sociaux".

le mythe de la tsiganité; il s'exprime par le désir de vivre comme les Tsiganes, dont on trouve un reflet dans les nouvelles formes de loisirs en Camargue, où le touriste loue une verdine, et peut se payer à moindre frais un faux semblant de vie nomade, dont il accepte les avantages, sans subir les inconvénients.

Image frelatée, car elle n'empêche pas de dénier aux Tsiganes le droit élémentaire à déterminer eux-mêmes leurs perspectives d'avenir : la pression citadine à l'intégration croît. L'information, au lieu de jouer dans le sens du respect de l'autre, a joué comme valorisation de la différence interculturelle, perçue comme menace.

Intégrisme et bonheur.

Question 18 : Seraient-ils plus ou moins heureux s'ils vivaient comme nous ?

	1er questionnaire (avant information)				2ème questionnaire (après information)			
	C + V	Campagne	Ville	C/V	C + V	Campagne	Ville	C/V
Plus heureux	40 %	51 %	31 %		70 %	69 %	71 %	
Moins heureux	60 %	49 %	69 %		30 %	31 %	29 %	
X2-1	13,32	0,06	26,20	13,61	50,10	18,57	30,88	0
	S	\$	S	S	S	S	S	\$

Interprétation.

L'opinion publique est "moins heureux". On n'intègre, ni n'assimile les Tsiganes pour leur bonheur, mais parce que le désir qui y préside dépasse toute considération humanitaire.

Information.

	C	V
Répétitions	26 %	7 %
Contradictions	74 %	93 %
X2-1	32,06	136,89
	S	S

L'information bouleverse les opinions.

CAMPAGNE

		2ème questionnaire	
		Moins heureux	Plus heureux
1er questionnaire	Plus heureux	29	23
	Moins heureux	3	45
		X2-1 = 5,08 S	

VILLE

		2ème questionnaire	
		Moins heureux	Plus heureux
1er questionnaire	Plus heureux	27	4
	Moins heureux	3	66
		X2-1 = 30,62 S	

On obtient le contraire des résultats attendus (+). Ce qui a peut être joué, c'est la description de la vie des Tsiganes que les enfants ont jugé misérable (entretiens par la suite).

En outre, et plus probablement, c'est pour justifier l'accroissement de la pression assimilatrice que les informateurs se servent de l'argument du bonheur.

L'information reste sans effet face à un rejet extrêmement tenace, puisqu'elle sert à ses fins racistes seules, quitte à ce qu'elle subisse une distorsion qui la rende méconnaissable. En effet, qui donnerait l'expérience consistant à prendre les résultats bruts, avant et après information dont on devrait la déduire ?

La lecture rapide de ces résultats montre que l'information a homogénéisé les opinions. On passe de huit différences entre campagne et ville à une seule différence. L'information semble donc avoir "apporté du mythe" à la campagne, qui en "manquait" et "apporté du préjugé" à la ville, qui en "manquait".

Cet étalement des opinions n'est pas du tout favorable aux Tsiganes, et l'information n'aboutit pas du tout aux résultats que nous en attendions. Néanmoins, elle nous permet d'affiner notre analyse du rejet.

Il cesse de s'exprimer directement, et l'on croit, un temps, que les Gadjé sont favorables aux Tsiganes; illusion vite dissipée car là où le rejet peut se déduire de contradictions entre les réponses - au lieu de s'exprimer directement - il se renforce. Il y a donc passage du rejet - d'abord manifeste - à la latence.

(+) En effet l'opinion "plus heureux" augmente.

Autre enseignement : le rejet se présente comme un système , et non comme une addition d'opinions. Il est sous-tendu par un élément fondamental, approché par l'étude de la peur face à l'autre. C'est de ce niveau qu'il faudrait vraisemblablement repartir pour chercher à le vaincre. Se pose alors la question du moyen à utiliser. Il n'y a certainement pas de recette : une preuve en est l'histoire des "racismes". Il existe peut-être cependant des procédures par lesquelles des résultats satisfaisants pourraient être obtenus.

Mais ces procédures ne semblent pas voisines de celles que nous avons utilisées ici. Cette dernière , puisqu'elle échoue , nous fournit l'occasion de préciser ce qu'il n'est pas bon de faire :

- Ne pas chercher à donner des informations générales , sur le groupe racisé. C'est très satisfaisant pour l'esprit, car on croit faire quelque chose, mais c'est inutile pour le rejet.

- Les effets à long terme d'une culpabilisation du rejetant semblent très aléatoires; c'est pourtant le procédé le plus utilisé dans les campagnes anti-racistes, qui d'ailleurs ne réussissent jamais. Leur répétition même en est la preuve.

- Inutile par ailleurs de se référer à une philosophie ou une morale, ce qui transforme le comportement (manifeste), mais ne change rien quant au fond. Par ailleurs les professions de foi anti-racistes sont souvent entachées d'autant de racisme que les déclarations racistes; l'analyse de textes le prouve aisément (recherches en cours).

Par contre, une direction est indiquée, qui pourrait donner des résultats fructueux. Elle est peu explorée. Elle consiste à s'attaquer à la structure même du rejet, sa logique , son fonctionnement. Le risque est de faire passer le rejet à une latence seconde, mais l'expérience mérite d'être tentée.

LE SEUIL DE TOLERANCE : UNE NOTION RACISTE ?

Cet article (extrait de "Economie et Humanisme" n° 222, mars-avril 1975) est une critique de la notion de "Seuil de tolérance" , que l'on voit apparaître de temps à autre, pour justifier un refus d'accueillir plus d'étrangers dans une commune ou un immeuble. Il conviendrait toutefois d'étudier le comportement de certaines minorités politiques, culturelles , ou même religieuses , qui ne souhaitent pas vivre en commun et secrètent elles-mêmes, à leur insu parfois , leurs propres ghettos , politiques, ethniques , culturels ou religieux, et favorisent ainsi , toujours à leur insu , l'ostracisme des installés.

+

Il est assez aisé de comprendre ce qu'est le "seuil de tolérance" d'une population donnée en matière de racisme : à partir d'une certaine proportion d'étrangers dans la population , l'ensemble social réagit de façon hostile. On peut donc comparer cette réaction du "corps social" comme une réaction spontanée de rejet , lorsque l'introduction trop importante d'éléments étrangers menace la cohésion et le fonctionnement du dit corps.

La connaissance précise de ce "seuil de tolérance" , qui est un simple chiffre , est fort importante pour gérer toute politique de l'immigration. On pourrait ainsi éviter, ou du moins fortement diminuer (car, n'est-ce pas, il reste toujours quelques cas pathologiques...) les tensions raciales et les flambées de violence qui les accompagnent.

Hélas ! pour ces techniciens de l'antiracisme , il y a une difficulté. Une enquête d'opinion réalisée par l'Institut National d'Etudes Démographiques (+) montre en effet le peu de valeur explicative de cette notion de seuil. Les chercheurs analysent les opinions des Français à l'égard des étrangers dans des communes où la proportion d'étrangers varie de 0 à plus de 20 %. L'existence de réactions racistes dans la population française (manifestations de Marseille, en août 1973 , par exemple) montre à l'évidence que le "seuil de tolérance" devrait bien se situer dans cette fourchette.

Or , les chercheurs constatent "que la proportion d'étrangers dans la commune de résidence n'agit pas sur le jugement global porté sur la présence étrangère en France". Un examen attentif des réponses à toutes les autres questions révèle que cette variable n'exerce à peu près aucune influence sur les attitudes... "Ainsi il n'apparaît pas d'effet de seuil de la densité d'étrangers en matière d'attitudes à l'égard des immigrés".

Selon les auteurs, après une analyse détaillée de la pertinence de différentes variables de type socio-démographique pour expliquer les différences d'opinions , "seuls l'instruction et le milieu socio-professionnel , d'ailleurs liés, influent de manière sensible".

En bref : le seuil de tolérance, cela n'existe pas; si l'on veut expliquer les phénomènes de racisme, il faut trouver autre chose.

Il y avait donc , dans toute analyse de racisme utilisant la notion de seuil de tolérance , une erreur , un vice caché. Pour corriger ces analyses , il est néanmoins nécessaire de se poser plus avant la question de l'origine de cette erreur. Car une idée fausse n'est jamais fortuite : elle est toujours significative d'une méthode de pensée, d'une conception sociale erronée.

La notion de seuil de tolérance renvoie à une appréhension quasi mécaniste du fonctionnement social. Il s'agirait là d'une loi naturelle de la vie en société. Et , dans ce type de raisonnement , naturelle connote avec inéluctable. Le racisme, ou du moins ses manifestations extérieures, est ainsi présenté comme un phénomène normal, dont il s'agit simplement d'éviter les conséquences par trop pernicieuses ou néfastes.

(+) I.N.E.D., 27, rue du Commandeur, 75675 PARIS CEDEX 14 - Enquête présentée par A. GIRARD, Y. CHARBIT et M.L. LAMY dans le n° 6/1974 (novembre-décembre 1974) de la revue Population, pp. 1015-1069.

Derrière cette notion facile qui, du fait qu'elle se veut mesurable se présente comme objective et scientifique, c'est à une justification du racisme qu'il est fait appel. Et c'est aussi une conception "naturelle" de la société où il y aurait des mécanismes "naturels", des lois inéluctables, qui est mise en oeuvre. Gérer une société devient, dans cette conception, "l'art du possible" au milieu des contraintes extérieures. L'appel à un "méta-social" intangible de ce genre n'est plus alors qu'un alibi commode pour excuser les conséquences néfastes d'un fonctionnement social insatisfaisant.

Pour qu'elle soit efficace , la critique de telles notions fausses ne doit donc pas seulement démontrer qu'elles sont non opératoires. C'est l'ensemble du schéma d'explication et d'analyse de la société qui les sous-tend qu'il faut remettre en cause. Comme tout phénomène social, le racisme n'est pas un phénomène "naturel". C'est dans les rapports sociaux tels qu'ils ont été construits et organisés par une société qu'il faut en chercher les causes , et par la modification de ces rapports qu'on peut y apporter des remèdes.

Jean SAGLIO